

Les bonnes recettes de l'Estonie pour remonter le niveau scolaire des élèves

Comment l'Estonie a-t-elle mis en place l'un des meilleurs systèmes éducatifs du monde ? Sa ministre de l'Éducation, Kristina Kallas, explique les secrets de réussite de son pays.

Par [Claire Lefebvre](#)

Publié le 24/09/2024 à 16h30



Kristina Kallas, ministre de l'Éducation de l'Estonie, détaille les secrets de réussite de son système éducatif. © Ministry of Education and Research of Estonia / Raimo Roht

En décembre, [l'Estonie se distinguait dans le classement](#) Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa) 2022, en se plaçant à la 4^e place mondiale en mathématiques et en sciences (juste derrière les champions asiatiques : Singapour, le Japon et la Corée du Sud) et à la 5^e place en compréhension de l'écrit.

Comment ce minuscule pays, situé sur les rives de la mer Baltique, a-t-il réussi à se propulser en haut des classements internationaux ? Et alors que [les élèves français de 15 ans marquent 36 points de retard en maths](#) par rapport à l'Estonie, 37 en compréhension de l'écrit et 39 en sciences (« soit presque deux années scolaires », précise Éric Charbonnier, analyste éducation à l'OCDE), quels enseignements peut-on en tirer ? Nous avons interrogé la ministre de l'Éducation et de la Recherche, Kristina Kallas. Entretien.

Le Point : Comment expliquez-vous les très bons résultats de l'Estonie dans les enquêtes internationales mesurant le niveau des élèves ?

Kristina Kallas : Je vois trois facteurs principaux à cela. Quand vous regardez dans le détail le classement Pisa 2022, vous vous rendez compte que l'Estonie se distingue sur quelque chose de très intéressant : le growth mindset, qui correspond à la confiance des élèves de 15 ans en leurs capacités intellectuelles et la possibilité d'améliorer leurs résultats par le travail. Cette qualité est désormais mesurée par les spécialistes de l'OCDE, car on pense qu'elle est liée aux résultats à l'école, notamment en mathématiques. De fait, les pays européens qui se distinguent en maths dans les classements internationaux se distinguent très souvent aussi par le haut degré de confiance des élèves en leurs capacités. Je pense que tout le monde aurait intérêt à se pencher sur ce sujet.

Quel est le deuxième facteur de réussite de votre modèle ?

Le deuxième facteur est que nous avons en Estonie une vraie culture de l'effort. Cette valeur est née de la nécessité de nous reconstruire entièrement, en 1991, après la chute de l'Union soviétique et le rétablissement de notre indépendance. Nous avons travaillé dur pour cela et nous y sommes arrivés. Notre réussite économique a fait de cette culture de l'effort un élément constitutif de notre identité. Et cela se retrouve aujourd'hui dans toutes les couches de la société, dans toutes les générations, jusque dans nos écoles : nos enfants savent que s'ils veulent réussir, ils doivent travailler dur.

L'Estonie accorde une très grande importance, aussi, à l'autonomie des enseignants...

Oui, c'est le troisième facteur de réussite de notre système éducatif et sans doute le plus important. La plupart des décisions en matière d'éducation sont prises localement, par les établissements et les enseignants, sans que le pouvoir central n'ait à dire quoi que ce soit. C'est pour moi un élément essentiel de notre réussite, car les sciences de l'éducation l'ont montré : il n'existe en effet pas une pédagogie miracle qui fonctionne partout, tout le temps et pour tous les élèves. Pour être efficaces, les enseignants doivent pouvoir adapter leurs méthodes et outils pédagogiques à leurs élèves. Eux seuls connaissent leurs classes, les difficultés rencontrées par certains et leurs besoins spécifiques. Les ministres ne peuvent rien à cela !



Kristina Kallas en visite dans une école estonienne. © Ministry of Education and Research of Estonia / Raimo Roht

Comment veillez-vous à ce que les résultats soient là ?

Nous avons des programmes scolaires nationaux. Ceux-ci définissent de manière précise les compétences que l'enfant doit avoir acquises à la fin d'un cycle, mais sans prescrire de pédagogie ou d'outils spécifiques pour y arriver. Cela étant laissé à l'appréciation des enseignants, qui sont libres d'innover, et de mettre en œuvre les pédagogies qui leur semblent les plus à même de faire progresser leurs classes. Dans ce contexte, la formation continue est essentielle et nous offrons à nos enseignants de nombreuses possibilités pour cela. Des tests nationaux réguliers permettent en outre de vérifier que les résultats sont là. Dans le cas contraire, le chef d'établissement, qui est aussi celui qui recrute les enseignants et distribue les primes, peut enfin décider de remplacer cet enseignant. Mais c'est rarissime, car ce mode de management repose sur la confiance que l'État a en ses enseignants et en leur professionnalisme. C'est extrêmement valorisant et motivant pour eux.

Le modèle éducatif estonien est-il reproductible ailleurs ?

Chaque pays possède un contexte historique, politique, économique, culturel et social qui fait qu'il n'est pas possible de simplement copier-coller un modèle. Mais si je devais encourager une seule chose, ce serait l'autonomie des établissements scolaires et des professeurs. Non seulement l'impact se ressent en termes de niveau scolaire, mais aussi en termes d'attractivité du métier d'enseignant, qui est un problème auquel la plupart des pays européens sont confrontés. Chez nous, après quelques années difficiles, le métier d'enseignant recommence à attirer. Je suis persuadée que c'est dû à la très grande confiance qui leur est donnée.

Une autre particularité du modèle estonien est d'avoir placé les nouvelles technologies au cœur de son système éducatif. Pourquoi ce choix ?

En réalité, les nouvelles technologies sont au cœur du fonctionnement de notre administration tout entière ! C'est un virage que nous avons pris dans les années 1990, au moment de notre indépendance. À l'époque, tout le pays était à reconstruire et nous n'avions que très peu d'argent. Les nouvelles technologies permettaient de limiter un grand nombre de frais. Dématérialiser les démarches, c'est moins de personnes à payer, moins de bureaucratie, moins de paperasse, et plus d'efficacité. C'est donc de manière très pragmatique que nous avons fait ce choix.

Internet n'en était qu'à ses débuts...

En effet. Si avoir une identité digitale, déclarer ses revenus en ligne, et signer numériquement des documents nous apparaît aujourd'hui banal, ça l'était beaucoup moins il y a vingt-cinq ans. Il fallait que les Estoniens aient confiance dans les nouvelles technologies, qu'ils soient à l'aise avec. La décision d'intégrer les nouvelles technologies à nos enseignements s'est imposée de cette manière. Au départ, le but était de former les Estoniens à ces outils, mais avec le temps on s'est rendu compte que c'était aussi une manière de proposer aux élèves des apprentissages personnalisés. L'intelligence artificielle constitue la prochaine étape de ce développement.

Comment les nouvelles technologies sont-elles intégrées aux apprentissages ?

Le développement des élèves aux compétences digitales se fait de manière transversale, c'est-à-dire à travers toutes les matières, et sous des modalités pédagogiques laissées à l'appréciation des professeurs. Certains choisissent de le faire à travers l'utilisation d'ordinateurs ou d'iPad, d'autres préfèrent le faire au travers de discussions, de projets de recherche, d'ateliers, de sorties, etc. Au-delà de la capacité à utiliser les outils numériques, nous demandons aux enseignants de former les élèves à ce que nous appelons les « compétences du XXI^e siècle », qui regroupent le développement de la pensée critique, de la créativité et des compétences sociales, comportementales, communicationnelles, morales et cognitives des élèves. Autant de choses qui nous apparaissent essentielles dans le monde d'aujourd'hui.

Cela ne risque-t-il pas de se faire au détriment des savoirs fondamentaux ?

Si vous imaginez des salles de classe remplies d'écrans et de gadgets numériques, vous risquez d'être déçu ! Nous considérons que la lecture de livres, l'écriture à la main et la manipulation d'objets sont essentiels à l'acquisition des savoirs fondamentaux et il est hors de question de faire l'impasse dessus ! Nos professeurs sont formés pour cela.

La France souhaite interdire les téléphones portables des collèves. [Une expérimentation a lieu actuellement dans 200 établissements.](#) Qu'en pensez-vous ?

Les enseignants sont libres de faire ce qu'ils veulent dans leurs classes, mais ce n'est pas quelque chose que nous encourageons. Je suis convaincue qu'une utilisation abusive des réseaux sociaux et des jeux vidéo peut avoir un impact négatif sur la concentration des élèves, leurs apprentissages et même leur bien-être en cas de harcèlement en ligne. Mais je suis également convaincue que ce n'est pas en bannissant ces outils des établissements scolaires qu'on résoudra ce problème, parce que les élèves peuvent toujours aller contre cette interdiction, et surtout ils peuvent continuer à les utiliser de manière abusive chez eux. Plutôt que de diaboliser ces outils, il me semble plus sain d'expliquer à nos enfants quels sont les risques liés à une mauvaise utilisation, les sites dont il faut se méfier et les comportements à éviter, mais aussi leur montrer comment bien utiliser ces machines et en tirer le meilleur.